

CHRONIQUE DES ACTIVITES DE L'ORCHESTRE
D'HARMONIE MUNICIPAL
DE BESANCON

EPISODE XXIII

SAISON 2016/2017

Jean-Jacques Morat

Emilie Ramseyer

Avec la participation active de Stéphanie Bénier et de Jean-José Reynes.

Jeudi 8 septembre 2016

Service à la Citadelle

Très beau temps, très chaud en ce jeudi de fin d'été. Il fait encore 25 degrés à 19h pour notre service habituel à la Citadelle.

Compte-tenu de ces conditions climatiques, nous allons pour la première fois assurer un service officiel en "tenue d'été", c'est-à-dire en polo blanc siglé, avec coiffures réglementaires et pantalon bleu marine. Indiscutablement un grand pas en avant pour le confort des musiciens.

Un bonheur n'arrivant jamais seul (paraît-il), nous sommes ce soir 30 présents, non-compris la quinzaine de la batterie-fanfare, nombre tout-à-fait exceptionnel pour un service à la Citadelle, voire désormais pour un service officiel tout court, ceci grâce en particulier à nos jeunes recrues de la saison dernière.

Par contre côté assistance, ce n'est pas la foule des grands jours : trente à quarante personnes tout au plus, y compris les militaires qui ne sont pas tous là de leur propre gré.

A part ça, pas grand-chose à mentionner, sinon qu'une musicienne, empêtrée dans la circulation difficile de soirée, déboule au moment où nous allons attaquer le refrain de la Marseillaise tout en oubliant dans sa précipitation son tricorne sur un banc, lequel lui est galamment restitué par un musicien qui parvient à se faufiler discrètement au milieu de l'assistance...

Côté musical, c'est le déroulé habituel : refrain de la Marseillaise, Marseillaise, Chant des Partisans, Marching Thro Georgia. Rien que du très classique.

Samedi 1^{er} octobre 2016

Déplacement à Sainte-Croix, Suisse (Vaud)

Nous avons été invités par l'Union Musicale de Ste-Croix, charmante bourgade du Canton de Vaud, dirigée par Loïc Sébille, ancien directeur-adjoint de l'OHMB (ceci expliquant cela), à participer aux festivités de présentation de la nouvelle bannière de ladite Union Musicale, et ce, en qualité d'"invité d'honneur", excusez du peu...

Une bonne partie des festivités devant se dérouler à l'extérieur, et la météo helvétique, tout comme la française, se montrant des plus pessimistes, une dizaine d'imperméables supplémentaires ont été confectionnés dans le temps record de cinq jours par les Maisons Yalouz et Maxi-floc, attendries ou lassées par les pitoyables larmoiements du responsable de l'habillement.

A 10h, nous sommes 37 à nous embarquer (c'est le cas de le dire !) sous une pluie battante dans un car de la société GTV.

A 11h 45, c'est sous la même pluie, peut-être un peu plus froide qu'en France - sans chauvinisme aucun - que nous débarquons. Sainte-Croix étant à 1100 mètres d'altitude, l'eau à moins de temps pour se réchauffer avant d'arriver sur nos têtes qu'à Besançon (selon la célèbre formule $E=MC^2$, dans laquelle E est la température de l'eau, M l'altitude de la montagne, C la vitesse de chute d'une goutte d'eau de 0,0002 millimètre cube).

Aussitôt débarqués, nous sommes fort courtoisement reçus par un monsieur qui nous confie à un autre monsieur répondant au doux nom de Clou... qu'on est censé bien s'enfoncer dans la tête pour ne pas l'oublier (il y a des noms, comme ça, durs à mémoriser). Clou, donc, nous montre la salle où déposer nos affaires...et nous plante là pour le reste de la journée. On ne le reverra plus !

Vu l'heure et comme on n'a rien à faire d'autre, on sort les casse-croûtes des sacs et on mange. C'est toujours autant que nous n'aurons pas à faire... en attendant d'hypothétiques instructions de notre Clou sur la suite des événements, qui ne s'annoncent d'ailleurs guères réjouissants vu les flots qui continuent à s'abattre sur la région.

A 13h30, nous devrions être en place à l'extérieur pour le défilé des formations musicales dans les rues de la ville, mais comme personne ne vient nous chercher, nous en déduisons que le défilé est reporté ou plus vraisemblablement annulé (la seconde hypothèse recueillerait notre entier agrément !).

Rien ne se passant et aucun "plan B" n'ayant été manifestement étudié par les organisateurs, nous devons attendre dans le désœuvrement le plus total (le père de tous les vices, attention !) jusqu'à la cérémonie officielle prévue à 17h30...

Quatre heures à glandouiller entre quatre murs, c'est long, très long... Aussi, trois des chefs présents (dont le nôtre, on est fier !) décident, hors intervention officielle, de prendre les choses en mains et d'improviser un concert pour le public présent, tout aussi désœuvré que nous-mêmes.

Les harmonies de Besançon, Sainte-Croix et Fleurier jouent donc à tour de rôle pour passer le temps. En ce qui nous concerne, c'est avec le programme prévu pour feu le défilé, à savoir :

- « Dans les rues d'Antibes » (S. Bechet) ;

- « Broadway » (Van Leeuwen) ;

- « Hunter Marsch » (Ton Kotter), bien dans le ton de la journée... ;

- « God Bless Rugby » (C. Bolling).

Ce concert improvisé avec les deux autres formations nous a occupés une petite heure, mais il en reste encore plus d'une autre à languir avant le début de la cérémonie officielle de remise de la nouvelle bannière à l'Union Musicale de Sainte-Croix. Elle va être occupée par les plus prévenants (en fait la plus prévenante : elle est la seule dans ce cas) à faire le travail prévu pour le lendemain dimanche, et pour les autres, à errer à l'occasion d'une accalmie, dans une bourgade dont tous les commerces sont hermétiquement fermés depuis 16h très précises (en Suisse, c'est comme ça et le commerce ne s'en porte semble-t-il pas plus mal !).

Notre longue attente s'achève vers 17h30 avec le début de la cérémonie officielle, qu'invité oblige, nous ouvrons avec "Broadway". A son tour, chacune des formations musicales présentes joue un morceau, puis c'est le morceau d'ensemble l'"Hymne de l'Union Musicale de Sainte-Croix", dirigé comme il se doit par Loïc Sébille, qui éprouve quand même quelque peine à coordonner les six formations éparpillées aux quatre coins de l'immense salle des fêtes.

Suit une étonnante cérémonie parfaitement inimaginable en France. Après la réception de la bannière (changée paraît-il tous les cinquante ans... on n'est pas près de revenir), le porte-bannière effectue, seul, plusieurs traversées de la salle d'un pas martial rythmé au tambour, puis la bannière et toute l'assistance (donc nous, nos mécréants compris) sommes bénis par un prêtre ou un pasteur, on ne sait trop (après tout ça ne peut pas faire de mal à certains).

Suivent plusieurs discours de personnalités communales, cantonales et même fédérales : la remise d'une bannière à une harmonie n'est manifestement pas une plaisanterie chez nos voisins les Helvètes !

Après quoi, on passe aux choses vraiment sérieuses avec un repas copieux issu d'une broche géante installée à l'extérieur, précédé d'un apéritif avec boissons alcoolisées à volonté auxquelles certains rendent un hommage fort appuyé, au point qu'il faut faire prendre l'air vif des montagnes à un jeune trompettiste, soliste de surcroît, pour lui permettre un retour sur terre à peu près acceptable !...

Immédiatement après le repas -- ou plus exactement avant la fin (après les heures d'attente, la précipitation !) - débute le concert des formations invitées, dont il faut le noter, le groupe musical et vocal franc-comtois "Les Marchands de bonheur" dont fait partie Daniel notre contrebassiste à cordes.

Nous nous produisons en seconde position, avec :

- « Fanfare for a new horizon » (T.Doss) ;

- « Challenger Deep » (Felippo Ledda) ;

- « Rainbow Warrior » (K.Vlak) ;

- « Dutronc » (Arr. Legaulois) ;

- « Johnny Halliday » (Arr. Naulais).

Bien entendu, à la demande générale on remet un petit coup de Johnny, avant de céder la place aux Harmonies de Bullet, de Fleurier et Saint-Sulpice, de l'Auberson et à des formations plus bizarroïdes comme "L'Boxon" au nom aussi délicat que la musique tonitruante qu'il produit, et à la "Jeunesse de Bullet" dont le plaisir ultime semble être de se balader en rang par deux au son d'énormes cloches à vaches. Faut aimer, quoi !...

La journée "organisée" se termine vers 22h par un bal entraîné par un groupe musical Haut-Savoyard, plutôt bon d'ailleurs...

L'ambiance un peu fraîche du début est rapidement réchauffée par nos jeunes musiciennes et musiciens qui vont s'en donner à cœur-joie jusqu'au bout du bout, ne laissant aucun espoir de retour aux plus âgés partis dormir dans le car...

Ce n'est donc que passée une heure du matin que nous pouvons reprendre le chemin de Besançon, où nous arrivons vers 2h30... sans néanmoins avoir pu fermer un œil en raison des chants ininterrompus clamés à tue-tête par notre groupe de jeunes, vraisemblablement suroxygénés par l'air pur des montagnes jurassiennes....

Vendredi 11 Novembre 2016

Service officiel

Il fait un vrai temps de 11 novembre, gris et froid. Il a plu toute la semaine et la pluie étant également annoncée pour aujourd'hui, nous - c'est-à-dire 22 musiciens plus le chef - avons revêtu l'imperméable de circonstance, en harmonie pour une fois avec la batterie-fanfare, représentée par une dizaine de musiciens.

Nouveauté, alors que nous sommes déjà installés à notre place habituelle, un militaire nous fait déplacer pour nous aligner sur les troupiers en armes. Résultat : nous sommes compressés entre les bidasses et les barrières et nous allons jouer, non plus face au monument et à la cérémonie, mais devant un grand vide ! Non, non, rien n'a changé comme dit le chanteur, les militaires préférant toujours l'alignement des doigts de pied à la transmission des sons dans l'espace. C'est plus visuel !

La Marseillaise étant chantée par les enfants, notre participation se limite à deux fois le refrain de l'Hymne National et à quelques mesures de la Marche des soldats de Robert Bruce. A la fin, on a malgré tout droit à une Marche de la 2ème DB, qui n'était pas prévue par le protocole, mais qu'on joue quand même (notre côté libertaire, pour affirmer que les militaires n'auront pu aligner que nos doigts de pieds en quelque sorte...).

A noter qu'une de nos flûtes, hautboïste de surcroît, répondant au doux nom de Camille, a assuré ce service avec...un baryton ! Elle sait décidément tout faire et on la verrait bien une prochaine fois enveloppée dans un hélicon. C'est à étudier, chef !

Samedi 26 novembre 2016

Concert de Sainte Cécile au Conservatoire

Ce concert est certes traditionnel, mais avec néanmoins une grande nouveauté : il ne se déroule pas au théâtre, comme depuis des décennies, mais à l'auditorium du conservatoire à rayonnement régional (CRR).

La cause de ce changement : une "demande" de la Ville visant à réaliser des économies (c'est très tendance) sur les journées qui lui sont réservées par l'établissement public culturel gérant le théâtre Ledoux...pour son propre compte !

Ne voulant surtout pas être en reste dans la protection des intérêts des contribuables bisontins - et ce d'autant plus que nous le sommes nous-mêmes pour la plupart - nous avons accepté cette "offre" sans discuter, laquelle offre ne nous dérange en réalité pas plus que ça ...

A cela, trois raisons : premièrement, l'auditorium récemment conçu bénéficie d'une excellente sonorité ; deuxièmement, sa taille correspond beaucoup mieux à notre public habituel (il vaut toujours mieux avoir devant nous une salle pleine qu'une salle à moitié vide !) ; enfin, troisième raison et non des moindres, on ne voudrait pas connaître le profond chagrin de voir notre dotation de fonctionnement réduite à proportion de l'économie à réaliser sur une journée de théâtre !

Autre nouveauté, nous allons jouer en profitant de pupitres éclairés individuellement, ce qui supprime les inconvénients des projecteurs selon la position qu'on occupe sur la scène : lumière trop forte ou insuffisante. L'essai la veille au soir lors de la "générale" a été concluant.

Ce soir, nous sommes cinquante plus le chef. Nous comptons un petit (enfin, façon de parler car il doit bien faire 1m80) nouveau en la personne de Thibault, corniste. Sont également présents deux de nos professeurs, Sylvain Guillon au cor et Laurent Belin à la trompette.

On remarque également que Béatrice Guinchard a pour l'occasion échangé sa clarinette contre un basson, instrument indispensable pour le "gros morceau" de la soirée et malheureusement absent de la formation depuis le départ de Pierre Lorimier et de Jacques Berçot.

A 20h45, nous entrons sur scène sur la pointe des pieds derrière le rideau fermé, dans un silence absolu selon les instructions que nous a données le responsable de service - par ailleurs fort aimable comme tout le personnel du CRR rencontré - tout en faisant attention de ne pas nous prendre les pieds dans l'entrelacs de fils électriques courant sur le sol pour alimenter les pupitres !

Après les quelques mots d'usage de Marcellin, le rideau s'ouvre (ça nous donne une dimension artistique indéniable !) sur un auditorium quasi plein : environ 280 places sur 300 sont occupées.

Si le déplacement du théâtre au conservatoire nous avait laissé à penser que le public, habitué au centre-ville, pourrait ne pas suivre, il n'en est rien, bien au contraire. Soulagement et satisfaction...

Nous entamons le concert avec "Jubilant Prélude" de Philip Hefti.

Après cette entrée en matière, nous attaquons le plat de résistance de la soirée :

"Ouverture solennelle 1812" de Piotr I. Tchaïkovski (arr. Kimura), pièce déjà difficile pour formation symphonique, mais particulièrement corsée en arrangement pour orchestre à vents. Tous les pupitres ont été confrontés à de réelles difficultés d'exécution, alors même qu'ils n'ont eu guère plus d'un mois pour travailler ce morceau en raison notamment du déplacement à Sainte-Croix.

Comme souvent, l'exécution de ce long morceau (il dure plus de 16 minutes) se révèle satisfaisante et en tout cas bien meilleure que lors des plus récentes répétitions.

Durant toute la durée du morceau, une projection concoctée par Daniel et mise en œuvre par notre secrétaire Jean-José, est effectuée sur un grand écran placé derrière nous, évoquant l'arrivée victorieuse de la "Grande Armée" de Napoléon en Russie, en 1812, et la terrible retraite hivernale qui a suivi l'incendie de Moscou.

De longs et forts applaudissements saluent notre prestation, puis Daniel Rollet cède la baguette à Alain Tempesta pour "Backdraft" de Hans Zimmer, musique du film éponyme (une histoire de pompiers).

Si cette œuvre est une reprise des saisons musicales du début des années 2000, comme d'ailleurs deux autres pièces jouées ce soir, délais de répétition très réduits obligent, elle et les deux autres ont quand même constitué de véritables nouveautés pour les plus récemment recrutés qui ont dû les ingurgiter à marche forcée !

Après l'entracte et la réouverture du rideau, nous enchainons avec :

- "Mont Blanc" (Otto Schwartz), un poème symphonique évoquant l'ascension par la voie royale du "Toit de l'Europe"... occidentale (les Hauts-Savoyards vont en vouloir au chroniqueur, voire parler de blasphème, mais le Mont Elbrouz, dans le Caucase, est bien en Europe et lui, il s'élève à...5642 mètres !...).

Cette évocation musicale est accompagnée de la projection d'images à donner des frissons au public (Jean-José l'a fait exprès...) sur l'écran placé derrière nous.

Suivent :

- "Non, non, rien a changé" (Les Poppys) ;

- "Glasnost" (Dizzy Stratford), pièce prenant pour thème la "Perestroïka" russe du début des années 1990, assaisonnée à la mode jazzy ;

- "Michel Fugain" (arr. Maxime Legaulois), pot-pourri de compositions du chanteur-compositeur des années 80' (tiens, l'arrangeur a oublié "Le Chiffon Rouge". Dommage, c'était pourtant un morceau plutôt populaire !...).

Comme le public semble très satisfait de notre prestation et nous le fait savoir avec force applaudissements, nous lui ressortons une demi-dose de Fugain pour le contenter, puis nous plions bagages dès que le rideau s'est refermé (tout un cérémonial auquel il faudra désormais que nous nous habituions...).

La soirée se termine par un pot amical dans la salle Berlioz du conservatoire, où viennent nous rejoindre les amis et collègues musiciennes et musiciens présents dans le public.

De l'avis de tous, ce fût un excellent concert.

Samedi 3 décembre 2016

Concert de Noël à Devecey

Pour la seconde année consécutive, nous nous retrouvons à la "Maison Develçoise" - toujours pas trop facilement d'ailleurs, car si cette année il n'y a pas de déviation pour travaux, cette fois il n'y a plus de lumière pour éclairer l'accès à la salle !...

A l'intérieur, pas de modification particulière, sinon que les projecteurs ont été surélevés, ce qui nous évitera l'excès de chaleur de l'an dernier et nous permettra de garder nos vestes jusqu'à la fin.

Ce soir, nous sommes 41 avec le chef, nombre plutôt satisfaisant seulement une semaine après notre principal concert d'automne au conservatoire du Grand Besançon (eh oui, certains musiciens ont plus que d'autres besoin de longs délais de récupération!..).

Côté public, on a le même schéma que l'année dernière : salle à moitié pleine (c'est plus valorisant qu'à moitié vide) à l'heure théorique de début du concert, et qui se remplit doucement jusqu'à 20h50 pour se stabiliser autour de 170 à 200 personnes.

Avant toute chose, Marcellin y va de ses quelques mots d'usage, où il est rappelé que Devecey va intégrer la Communauté d'Agglomération du Grand Besançon le 1er janvier prochain. Le seul rapport avec le concert étant que l'agglo participe au fonctionnement de l'école de musique, structurante s'il vous plaît, et que les contribuables develçois vont, du coup, aussi y aller gaiement de leur obole !...

Ce soir, notre programme reprend en grande partie celui de samedi dernier, avec 1812 en moins quand même, faute de participants suffisants, et deux ou trois reprises en plus.

On attaque donc par l'ouverture (on termine rarement nos concerts par une ouverture) :

- « A Jubilant Prélude » de Ph. Hefti.

Suivent :

- « Backdraft » (Hans Zimmer, certainement un compositeur de musique de chambre), dirigé par Alain ;

- « Mont Blanc, la voie royale » (Otto Schwartz), sans projection cette fois ;

- « Non, non, rien n'a changé » (Les Poppys).

Comme l'an dernier, l'entracte de 15 minutes dure 35 bonnes minutes, le temps à la buvette d'amortir les coûts de production de la soirée (d'autant que nous, c'est-à-dire 41 personnes sur 200, soit plus de 20% des présents, avons le droit de boire gratis !).

Nous reprenons avec « Glasnost » de Dizzy Stratford, dirigé par Marc, un hymne à la "perestroïka" de Mikael Gorbatchev à la mode jazzy?

Suivent :

- « Pops in the Spots » (Kernen) ; on reste là en Russie, mais de façon plus traditionnelle ;
- « Eddy Mitchell » (Papadiamentis), qui nous sert de bouche-trou à chaque fois précisément qu'on a un trou à boucher dans la programmation !...;
- « Michel Fugain » (arr. Legaulois) ;
- « Incendie à Rio » (S. Distel), autre "marronnier" ressorti lorsqu'il y a le feu dans la programmation ;

Enfin, l'inévitable, l'incontournable « Johnny Halliday » (Ah que c'est pas possible ce qu'on l'aime !).

Le public nous manifestant sa haute satisfaction (on n'est quand même pas sortis un samedi soir en plein hiver, à 10 kilomètres de notre base, pour nous voir signifier une quelconque insatisfaction. Faudrait beau voir !), nous lui servons alors notre désormais célèbre série d'airs de Noël tant attendus, non sans que le premier rang (et d'autres par-ci par-là) ait préalablement coiffé le traditionnel bonnet de Père Noël (de Mère Noël, le cas échéant), à l'exception très remarquée de deux musiciennes frondeuses. Le regard courroucé du chef dans leur direction en dit d'ailleurs assez long : premier avertissement, la prochaine fois seront privées de dessert au casse-croûte de fin de soirée !

Se succèdent ainsi :

- n°1 Hark! The hérauld. Angel Sing ;
- n°2 Silent Night ;
- n°6 O Tanenbaum ! ;
- n°9 Jingle Bells ;
- n°10 Rudolph le renne au nez rouge.

Nouveaux applaudissements, cette fois complètement euphoriques (on n'a pas notre pareil pour euphoriser les foules).

Le temps que la salle soit débarrassée et le matériel embarqué dans le camion de la Ville de Besançon, nous terminons la soirée, comme l'an dernier, devant un vrai repas chaud servi à la table par les bénévoles de l'association organisatrice. Devecey se singularise indiscutablement en bien dans ce domaine.

Retour à la maison vers 1h du matin, après avoir dû gratter vigoureusement les pare-brises. L'hiver est bien là, même si officiellement son arrivée n'est prévue que le 21 de ce mois.

Dimanche 12 Février 2017

Participation à une rencontre sportive au Palais des sports

Si ce n'est pas une première, c'est presque le cas, car la dernière fois que nous avons mis les pieds au Palais des sports - musicalement parlant s'entend - c'était, de mémoire quelque peu vacillante de chroniqueur, en 1992 ou 1993, et de plus, ce n'était pas à l'occasion d'une rencontre sportive comme c'est le cas aujourd'hui.

En effet, lors du "Rallye des deuch's", l'an dernier, des représentantes de l'ESBF (en clair l'Entente Sportive Bisontine Féminine), club de Handball de renommée nationale, sûrement enthousiasmées par notre propre performance, nous avaient demandé de venir jouer au Palais des sports lors d'un de leurs prochains matchs.

L'opération s'est donc concrétisée sur la rencontre de ce jour entre ladite ESBF et l'équipe de Handball féminin de Dijon. Un "derby" en terme technique puisque les deux villes sont proches (en kilomètres !...) et désormais dans la même région Bourgogne-Franche-Comté.

Le rendez-vous était fixé par les organisateurs à 14h30 et tout le monde était bien à l'heure ("tout le monde" étant 36 musiciens inscrits, plus le secrétaire et le président, mais moins deux malades, un décès dans une famille et un absent sans laisser de trace, soit 34 présents), mais l'accès nous a été interdit jusqu'à 15h en raison du baptême du Palais des sports par de hautes autorités locales, du nom de Ghani Yalouz, vice-champion olympique et champion d'Europe de lutte Gréco-romaine, présent en personne. Un comble, l'Harmonie Municipale interdite d'assister à un service officiel ! On aura tout vu !... Les "autorités" ne savaient peut-être pas que nous étions là, derrière les portes, sinon elles nous auraient sûrement mis à contribution. Tiens, on aurait pu jouer "L'Internationale" (C'est la lutte finale...)!

Une fois entrés, on se met en place comme on peut, et en l'occurrence, on peut peu vu que les fauteuils des gradins ont un écartement fixe interdisant l'installation de pupitres et fort peu adapté au maniement de gros cuivres (c'est vrai que les flûtes sont indiscutablement moins gênées que les malheureux barytons, basses et autres contrebasses). Par chance, on dispose d'une petite plate-forme bien horizontale pour installer la percussion (vous imaginez l'effet produit par la grosse caisse se mettant à dévaler la pente jusqu'au milieu des joueuses, entraînant avec elle un percussionniste complètement paniqué ...).

La tenue de rigueur est le polo blanc, mais comme le sponsor de l'équipe bisontine, ADREA, distribue des T-shirts rouge-orangés aux couleurs de l'ESBF, certains musiciens et musiciennes le revêtent d'autres non. Du coup, nous formons un groupe rouge et blanc original, avec même quelques peintures de guerre façon sioux pour certains dont... Chef Daniel en personne (ce n'est peut-être pas le Grand Manitou, mais c'est sans conteste le chef de la tribu !).

La télé BeIN-Sports est présente, ainsi que les grands élus locaux régionaux, départementaux et municipaux pour l'envoi du match.

Côté public, on a un "must" avec quelque 3000 personnes. Bon, c'est vrai qu'elles ne sont pas venues spécialement pour nous, mais on peut se dire que l'on va quand même faire profiter

3000 auditeurs d'une prestation musicale de haut niveau...à laquelle la plupart des présents n'auraient jamais imaginé pouvoir bénéficier, même dans leurs rêves les plus insensés...

Le match entamé et bien placés à une extrémité de la salle (les extrémités on connaît : c'est toujours à la dernière extrémité que l'on fait appel à nous lorsqu'il y a un trou à boucher dans une programmation municipale...), en face du but dijonnais, nous pouvons apprécier les attaques de la première mi-temps et la défense de la seconde (le but étant alors devenu bisontin).

Chaque ambiance avec beaucoup de bruit, ce qui oblige Daniel à passer crier à l'oreille du premier de chaque rang le titre du morceau à jouer, chacun passant ensuite l'info en criant à son voisin (les orthophonistes du coin vont peut-être voir débarquer lundi un tas de musiciens se plaignant d'acouphènes).

C'est ainsi que nous faisons défiler de façon très entrecoupée, "Brazil", "Gonna fly now", "Disco lives" (pas facile de suivre le chef placé en contrebasse avec des partitions surdimensionnées sur les lyres...), "Le bon temps du rock'n'roll", "L'incendie à Rio", "Les cornichons". Certains morceaux doivent être repris plusieurs fois pour "occuper" les arrêts du match.

Compte-tenu du barouf ambiant, propre à ce genre de manifestation, il n'est pas du tout sûr que nous soyons entendus à l'autre bout du "Palais Yalouz" (soyons réactifs: ne tardons pas à employer l'appellation up to date !), mais manifestement les gens autour de nous apprécient et tapent dans leurs mains spontanément sans y être invités par Daniel (Ah ! s'ils le connaissaient, ils ne s'y aviseraient pas, hein !).

Le match se termine sur le score de 32 à 26 au bénéfice des bisontines de l'ESBF, ce qui soulève d'enthousiasme les musiciens natifs du coin; les natifs d'ailleurs, au chauvinisme moins affirmé, faisant preuve d'une satisfaction certes réelle, mais plus mesurée, comme il se doit ...

Nous quittons le Palais Yalouz fort satisfaits de notre après-midi, tout en se disant qu'on aurait bien aimé être invités à se désaltérer au pot réunissant Autorités et organisateurs dans une salle discrète du Palais...

Samedi 6 mai 2017

Concert au Théâtre

Retour pour le moins inattendu au théâtre Ledoux pour ce concert de printemps. Alors même que la Ville nous en a coupé l'accès pour cause d'économies - paraît-il - c'est la direction du théâtre elle-même qui nous a demandé de lui céder notre réservation du Grand Kursaal en échange de la mise à disposition de sa salle pour ce soir et hier soir. Comme quoi, rien n'est jamais définitif !

Le temps exécrable de ce samedi - pluie continue, fraîcheur de l'air - n'a rien pour inciter le bisontin et la bisontine à mettre le nez hors de chez eux, même un concert de l'Orchestre d'Harmonie Municipal de Besançon, c'est dire les conditions climatiques du moment...

Pourtant, on compte environ deux cents personnes dans la salle, composées il est vrai en partie des accompagnants et soutiens de l'Orchestre d'harmonie de Saint-Vit, invité de cette soirée.

De notre côté, nous sommes quarante-cinq, plus le chef, ce qui est très raisonnable pour un effectif réel de cinquante et un musiciens.

Après les mots de bienvenue et excuses d'usage du président Baretje, nous entamons la première partie du concert, très cinématographique, avec :

- "The Generals Suite" (Jerry Goldsmith), juxtaposition de deux musiques de films consacrés aux deux plus célèbres généraux américains de la seconde guerre mondiale, Mac Arthur pour le front d'Asie et Patton pour le front d'Europe.

Suivent :

- "Le Magicien d'Oz" (Arlen/Harburg), musique du film éponyme qui consacra Julie Garland ;

- "Danse avec les loups" (John Barry), musique du film qui apporta dans le début des années 1990 un souffle nouveau au western ;

- "West Side Story" (L. Bernstein, arr. Naohiro Iwai), musique du film-comédie musicale qui fut un succès planétaire, comme on dit maintenant, dans les années 60' (19..) ;

- "Le Roi Lion" (Elton John).

L'orchestre se taille un joli succès auprès du public, qui nous le fait savoir avec des applaudissements renouvelés, mais contrairement à la tradition, ce n'est pas un "bis" que nous exécutons, mais le "Chant des Adieux" (Auld Lang Syne, en version originale) pour accompagner la petite cérémonie, non prévue au programme, d'hommage à Jean-Claude Magnier...qui en est le premier surpris ! Jean-Claude va en effet mettre fin à sa très longue "carrière musicale" de plus de soixante ans à l'issue de la saison, pour cause d'âge (on dirait pas) et d'arthrose (ça va souvent ensemble !).

Marcellin rappelle sa longue présence à l'orchestre, lui le natif du Pas-de-Calais (certes peut-être pas aussi célèbre qu'un "ami" du même coin...), sa serviabilité et son engagement dans l'association dont il fût longtemps un trésorier rigoureux et expérimenté. Une belle gerbe va lui être remise, ainsi qu'à son épouse, par leur propre petite-fille venue avec leur fils spécialement de Lyon pour cet avant-dernier concert de leur père et grand-père.

Après l'entracte, la seconde partie du concert est assurée par l'Harmonise de Saint-Vit à laquelle nous rendons son invitation de l'automne 2015.

Sous la direction de son chef, Bruno Marmet, cette formation de 45 musiciens - dont deux d'entre nous qui auront eu juste à changer de couleur de veste - interprète successivement :

- "Maazel Tov" (Jeanbourquin) ;
- "Czardas" (A.Waignien) ;
- Largo" (Sommer) ;
- "St Florian Choral" (T.Doss) ;
- "Jazz Waltz n°1" (Otto Schwreitz) ;
- "Children of Sanchez" (C. Maugein).

Une belle prestation qui reçoit les félicitations méritées du public et de nos propres musiciens. Le concert se termine par un morceau d'ensemble, ce qui constitue une première dans nos concerts bisontins, du moins avec un autre orchestre d'harmonie. Après une mise en place un peu laborieuse (ajouter sur scène 45 musiciens sans renverser les chaises et les pupitres aux 45 déjà assis ne constitue pas une opération très aisée, rideau ouvert, devant le public !), nous exécutons "Backdraff" (Zimmer), encore une musique de film, un peu pompière, sous la direction d'Alain Tempesta, un des deux membres communs aux deux formations.

L'état d'urgence en vigueur pour cause de crainte d'attentats terroristes et le dispositif Vigipirate ne permettant plus d'allonger le temps d'occupation du Théâtre, c'est dans notre salle de la rue Weiss que va se dérouler le pot traditionnel avec nos invités de St Vit, ledit pot remarquable en qualité et quantité ayant été préparé et livré par Alexandre Verny et son associé...

Lundi 8 Mai 2017

Commémoration de la capitulation de l'Allemagne nazie

Si en général le 8 mai nous bénéficions d'un temps printanier, ce n'est sûrement pas le cas cette année, avec un ciel gris bien menaçant et une température plutôt basse pour la saison. Par chance, après 48 heures de pluie continue, nous profitons d'une courte accalmie, juste le temps de la cérémonie.

C'est bien là le seul point positif, car côté organisation, ça laisse pour le moins à désirer : le marché sur le parking Battant a été maintenu, et le parking des Glacis étant par voie de conséquence plein, les musiciens ont dû se garer loin du "Lieu de Mémoire", ce qui n'est certes pas trop handicapant pour les flûtistes et autres clarinettes, mais l'est indubitablement plus pour les porteurs de gros cuivres !

De plus, nous avons été convoqués pour 10h45 alors que la cérémonie ne va débiter qu'à 11h30. On a beau être pointilleux sur le sujet, on n'a quand même pas besoin de tant de temps pour réussir notre mise en place !

Aujourd'hui, nous sommes 28 présents, chiffre tout-à-fait satisfaisant, sous la direction de Marc Boget. Dommage que la Batterie-Fanfane soit réduite à la portion congrue de moins de dix musiciens...

Le chroniqueur doit néanmoins à la vérité de dire qu'en réalité nous ne sommes pas 28, mais 27 et demi, une musicienne étant arrivée avec un étui vide ! Celle-ci reste toutefois sagement dans les rangs (peut-être sifflotera-t-elle doucement les différents morceaux ?).

Comme d'habitude (mais qui est donc l'organisateur ?), on nous a collés entre les places assises des invités et les militaires alignés, d'où des rangs plus serrés que la normale. Il faudrait que lors de la réunion préparatoire, il soit rappelé que pour les formations musicales, l'espace entre chaque rang est d'un bras et non d'un coude, soit environ 1m20 en comptant le musicien lui-même, soit encore si nous sommes par rangs de quatre 4m80 pour laisser le même espace avec la Batterie-Fanfane. But de l'opération : c'est pas pour faire joli, mais pour permettre autant que possible à chaque musicien d'apercevoir le chef ...

La Marseillaise étant (très) interprétée par les militaires, le flamboyant chant révolutionnaire étant transformé en triste chant de marche épuisante, notre rôle se limite au refrain de l'Hymne National, à la « Marche des soldats de Robert Bruce » pendant la revue des troupes (mais curieusement rien pendant le salut des Autorités aux porte-drapeaux), enfin à la « Marche de la 2ème DB » et à celle des « Commandos du ciel » à la fin de la cérémonie.

A noter que pour la première fois, nous avons eu droit à deux sonneries au mort par la BF, le colonel commandant les troupes s'étant joyeusement emmêlé les pinceaux dans son déroulé de la cérémonie !

Quand on vous dit que l'organisation laissait à désirer...

Mercredi 21 juin 2017

Fête de la musique (et accessoirement des aventuriers d'eau douce)

Les réservations du Grand Kursaal sont de plus en plus difficiles à obtenir et il faut désormais s'y prendre deux ou trois ans à l'avance, même pour notre traditionnel concert du 21 juin faisant depuis des décennies partie des immuables culturels de la ville.

Et bien malgré cela, on nous annonce moins d'un mois et demi à l'avance, de façon très officielle, que la salle nous sera interdite pour laisser la place à un spectacle de hip hop ; c'est évidemment plus "tendance", donc supposément plus réjouissant pour les foules bisontines selon le service culturel de la Ville, que la musique d'harmonie, fut-elle municipale...

Le sang de notre président n'ayant fait qu'un tour devant cette façon de faire par trop désinvolte, celui-ci a donc été protester et plaider notre cause auprès du premier magistrat en personne.

Résultat : un compromis nous permettant d'utiliser le Kursaal très précisément entre 19h30 et 22h - les portes devant être bouclées à 22h01 par les agents de sécurité - avant le début du spectacle hip-hopien organisé par l'ASEP devant le bâtiment.

Daniel s'est donc attelé à la tâche pour cadrer aux petits oignons (marque d'un vrai chef, l'accommodement des oignons) notre intervention entre les deux bornes prescrites ; cette fois, pas question que le "chœur associé" (le Chœur Mixte Bisontin) se laisse aller aux dérives habituelles du genre, à savoir une certaine impension aux débordements...

A 19h30 donc, ouverture des portes au public, que nous n'attendions d'ailleurs pas aussi nombreux à cette heure. Effet d'une programmation bien annoncée sur le site de la Ville ? Accordons lui en le bénéfice (c'est notre côté hautement impartial avec notre collectivité de rattachement) !

La "classe d'orchestre", dirigée par son professeur Marc Boget, ouvre la séance avec :

- "Celtic air and dance",
- "Harry Potter and the prisoner of Azkaban »,
- "Bohemian Rhapsody",
- "What a wonderful world",
- "Smoke on the water".

On se rappellera au passage que l'italien est la langue du monde de la musique !...

La classe d'orchestre est ensuite rejointe par le "grand" orchestre, dont curieusement manquent à l'appel quelques musiciens pourtant pas particulièrement connus comme abonnés aux retards...

Cet ensemble joue deux morceaux :

- "Backdraft", bien évidemment sous la direction d'Alain Tempesta (il n'a vraiment plus besoin de conducteur et nous bientôt de partitions...),

- "Let it go".

Le "Chœur Mixte Bisontin", formation de la "holding OHMB" (si, si, les fondamentaux du capitalisme triomphant sont désormais entièrement intégrés à notre organisation), dirigée par Catherine Danielsen, notre prof de piano et de chant, prend ensuite le relais devant un public toujours de plus en plus nombreux, qui gratifie le chœur d'applaudissements nourris et mérités.

Arrive notre tour, c'est-à-dire aux 41 musiciens inscrits au tableau de service pour ce soir...du moins théoriquement car un trompettiste, deux trombonistes et un contrebassiste manquent à l'appel. Mystère! Ces musiciens de l'ensemble "Orféo" seraient-ils allés naviguer sous d'autres cieux ?...

Au moment même où Daniel, très soucieux du respect de l'horaire, saisit sa baguette pour attaquer "The Generals Suite" (Goldsmith/Smeets), nos cuivres manquants arrivent in-extremis en rasant les murs pour essayer de se faire aussi discrets que possible.

On apprendra par la suite, grâce à la télévision et à la presse locale, que nos retardataires ont voulu fêter la musique en improvisant un concert au fil de l'eau, sur le bateau de l'un d'eux. Malheureusement la sécheresse persistante ayant fait baisser le niveau du Doubs et le maniement de la sonde étant oublié des manuels de navigation, la nef s'est échouée sur un haut-fond, les hardis navigateurs n'ayant dû leur salut et leur retour sur la terre ferme qu'à l'intervention rapide des pompiers !.(sauf le capitaine qui a préféré rester à bord, quitte à sombrer avec son navire dans la plus pure tradition de la marine !)

Mais revenons à notre concert, dont le programme se déroule avec une précision quasi horlogère (un peu normal quand même pour la musique municipale de la Cité du Temps, non !?). Se suivent :

- "Pastime in good company" de Henry VIII (arr. Spark). On va quand même chercher de drôles de compositeurs : le roi d'Angleterre qui, lorsqu'il voulait changer d'épouse, faisait couper, entre deux compositions, la tête de la titulaire en poste !

Sûr que si les ligues féministes avaient eu vent de cette programmation, elles seraient venues manifester leur mécontentement avec force cris et pancartes brandies pendant le concert ! Ambiance garantie...

- "West side story" de L. Bernstein (arr. N; Iwai), avec un solo endiablé de percussions sur le mambo, d'une longueur telle que les musiciens se demandent s'ils pourront placer leurs trois dernières notes ! A noter la présence d'une charmante percussionniste répondant au doux nom d'Anna...

- "Le Roi Lion" d'Elton John (arr. Higgins). A noter la personnalisation très remarquée dudit lion, magnifiquement incarné par le discret Stacy qui, une fois de plus, a su surprendre son monde ! (en loup, il n'est pas mal non plus !)

- "Cuban Sound" termine le concert avec des percussionnistes toujours aussi survoltés (utiliseraient-ils, par hasard, des produits "énergisants" hautement illicites ?).

Juste avant 22h, heure fatidique imposée, le chef et les musiciens à sa suite prennent la direction de la sortie sur une reprise de Ran Kan Kan, suivis gentiment par un public bon enfant (il a à peine fallu le pousser par une annonce au micro).

Les portes sont immédiatement fermées derrière le dernier et le tour est joué : 22h sonnant au clocher le plus proche, tout le monde est dehors !

L'ASEP peut débiter son spectacle de hip hop.

Reste plus qu'à ranger le matériel dans ses caisses que quelques volontaires viendront chercher demain matin, et éventuellement à rentrer dans nos pénates (le chroniqueur évite les spectacles de hip hop qui le font sauter toute la nuit dans son sommeil au grand dam de son épouse qui se demande bien à quoi il rêve ...).

Samedi 1er juillet 2017

Il ne s'est rien passé le 1er juillet, alors qu'il y aurait dû...

Les chroniqueurs n'ayant donc rien à raconter, terminent là leur narration de la saison musicale 2016-2017 et vous prient de patienter, comme la cigale, jusqu'à la saison nouvelle, que de toute façon vous commencerez forcément avant eux !

Jean-Jacques

Emilie